

---

**Noé, bien entendu**

---

Le 6 janvier 2197, jour exceptionnel, on allait boucler le dernier cercle en inaugurant enfin, avec un peu de retard - il est vrai - l'immeuble qui déterminait le nouveau périmètre de la ville.

Ce matin-là pourtant, il pleuvait. Une pluie, sans autres ambitions que celles de respecter la loi de la gravité, de remplir les citernes d'eau potable et d'arroser les terrasses végétalisées. Après tout, ce n'était déjà pas si mal.

Demain, le soleil serait de retour pour déverser des averses de photons sur la ville et, peut-être, le vent daignerait-il se lever à son tour pour chanter des berceuses aux éoliennes qui jalonnaient *Urbaqua*.

Julien enseignait la futurologie sélective appliquée, à l'ombre nomade de la tour Jacques-Yves Cousteau dont les vingt-six étages - neuf sous la ligne de flottaison de la cité - dominaient l'horizon. Reliée aux diverses bouées automatiques dispersées sur l'océan, la tour constituait un des éléments-clefs du projet du vaisseau urbain qui avait vu le jour ici, il y a près de cinquante ans, déjà.

Julien était l'un des premiers enfants à être nés – et, sans doute, à avoir été conçus - dans la ville, balbutiante encore. Son père était un spécialiste des polymères et sa mère, une experte de renom dans le domaine de la thalassopharmacopée.

Ils faisaient, l'un et l'autre, partie de l'équipage de l'*Exnihilo*, le navire improbable, rouillé des haubans à la quille, qui était parvenu à acheminer, sur le site, la première imprimante 3D et la petite cinquantaine de rêveurs altermondialistes, à l'origine du projet. Ce bateau, à demi démembré, trônait désormais au cœur du musée de la ville. Julien ne l'avait visité qu'une fois, le surlendemain de la cérémonie de compostage de corps sa mère, il y a quelques jours de cela.

La nostalgie n'entrait pas dans son domaine d'expertise. Son père était décédé bien plus tôt, dans un accident de chantier ; comme quelques autres.

Il y avait, au large de la Californie, un continent de plastique à demi-immergé.

Près de cinq ou six fois la France. Des millions de kilomètres carrés d'une soupe infâme, mitonnée avec tous les déchets de la planète qui s'étaient agglomérés là, piégés dans la marmite de la gyre océanique subtropicale du Pacifique Nord.

---

**Noé, bien entendu**

---

Il suffisait de se servir. Il suffisait de séparer les plastiques recyclables, des autres détritiques en errance, de compacter ces derniers pour créer les lests qui assureraient la flottaison de la cité ; ce qui alimentait, avec les polymères qu'on trouverait en quantité quasi inépuisable, des imprimantes 3D surdimensionnées qui avaient bâti la ville à partir d'algorithmes d'apprentissage profonds dont l'efficacité, désormais, n'était plus à démontrer.

Une arche de Noé, en quelque sorte, mais dans une version XXL.

Les recherches, effectuées dans le simulateur de Wallingford, au lendemain du tsunami qui avait dévasté les côtes de l'Océan Indien, en 2104, avaient permis de configurer ce bouclier extensible, à l'abri duquel la cité s'était peu à peu construite sur cinq décennies.

Au lendemain du tremblement de terre qui avait vu une bonne part de San Francisco s'effondrer dans la faille de San Andreas, les imprimantes avaient tourné à plein régime pour accueillir des centaines de milliers de Californiens et héberger nombre d'entreprises de la Silicon Valley dans les mois qui suivirent le séisme.

Les logiciels dont on disposait maintenant pour concevoir et générer *Urbaqua* n'avaient pour limites que celles de leur propre imagination. Ils permettaient de réaliser, en un temps record, des structures filandreuses autoportantes extensibles à l'infini et dont les éléments, élaborés par couches successives pouvaient s'imbriquer à un niveau de complexité jamais égalé.

U.A.I. - le logiciel qui pilotait ces imprimantes - n'avait cessé d'apprendre pour tenir compte tout à la fois des exigences du milieu marin et des fonctions auxquelles devaient répondre les structures qu'il générerait.

Légèreté, plasticité, flottabilité, durabilité et résistance. La panacée.

Depuis quelques mois pourtant, les dernières constructions, imprimées en périphérie, semblaient souffrir d'un mal inconnu qui en réduisait progressivement, non seulement les dimensions initiales d'impression, mais aussi la complexité.

Les immeubles perdaient une part significative de leur souplesse et des pans entiers de leur structure se rigidifiaient. L'expansion d'*Urbaqua* aurait pu en être compromise mais on faisait à U.A.I. une confiance aveugle. Le logiciel trouverait la parade. Il avait été conçu pour cela.

La pluie tombait toujours. Il restait encore quelques places dans la cétabulle de huit heures et Julien boucla sa ceinture, par habitude. Le gyroscope qui assurerait la stabilité de la sphère et le confort des usagers durant le voyage, se mit lentement en rotation. Très vite, sur *Urbaqua*, les céatalogues de l'expédition avaient en effet découvert que les baleines, pour peu qu'on leur fournisse des jouets à leur taille, s'avéraient aussi disposées aux activités ludiques que leurs cousins les dauphins. L'idée avait donc germé de concevoir un vaste tunnel cylindrique dans lequel les mammifères marins pourraient propulser des boules transparentes en matière plastique de sept mètres de diamètre qui pouvaient contenir une bonne trentaine de voyageurs.

Le céatube desservait ainsi les trois Universités de la mégapole, les principaux centres sportifs et les zones agricoles disséminées au sein des structures habitables de la cité. On ouvrait ou on fermait ainsi les écoutilles, permettant de la sorte aux baleines de mouvoir les cétabulles au sein de ce curieux métro subaquatique. Un peu de ludisme et d'aléatoire dans une ville régie désormais par l'intelligence artificielle. Sur *Urbaqua*, on savourait les paradoxes comme les plus exquises des gourmandises.

Julien devait parcourir chaque matin près d'un quart du réseau du flipper - comme l'avaient baptisé les habitants d'*Urbaqua* - pour rejoindre le campus. Le trajet durait une bonne vingtaine de minutes qu'il mettait systématiquement à profit pour revoir mentalement le cours qu'il allait donner, anticiper les questions de ses étudiants. Et penser à Marie. Bien entendu.

Ce matin, il n'y était pas parvenu, assiégé puis vaincu par un curieux sentiment d'oppression qui l'avait envahi, dès le début du trajet.

Il lui fallut un peu de temps pour réaliser que cette impression trouvait son origine dans le fait que les dimensions mêmes de la cétabulle semblaient avoir changé. Manifestement, la sphère avait rétréci comme le prouvait le voyage chahuté qu'ils subirent. Les parois du céatube ne remplissant plus leur fonction, la trajectoire de l'engin devenait chaotique et le gyroscope avait bien du mal à garantir l'horizontalité du plateau central sur lequel étaient arrimés les sièges thermoformés des passagers. L'arthrose du plastique, qui avait touché la périphérie, serait-elle contagieuse ?

---

**Noé, bien entendu**

---

Le moniteur installé sur son bureau affichait une étrange chevelure de filaments blancs, presque translucides, surmontée d'un dôme bleu, quasiment transparent, sous lequel semblait palpiter un corpuscule rouge, jaune ou orangé, selon l'angle de vue.

- Qu'est-ce que c'est ?  
demanda Julien en posant une main sur l'épaule de son assistante.
- *Turritopsis dohrnii*, récita doctement Marie.
- Mais encore ?
- C'est une méduse pas plus grande qu'un ongle. Elle est originaire de Méditerranée et, ici, elle a bien des difficultés à survivre alors il semble bien qu'elle ait inversé son processus de développement. Retour à l'état de polype. C'est une forme très rare d'adaptation au milieu.
- Ce serait cela qui... ?
- Oui, via le nouveau système de refroidissement des buses d'impression.  
C'est encore à vérifier mais cela pourrait expliquer le rétrécissement de certaines structures.
- Qu'est-ce que cette méduse fait ici, en plein milieu de l'Atlantique ?
- C'est U.A.I. qui a passé la commande d'un lot de spécimens au musée océanographique de Monaco.
- U.A.I. ?
- Oui, l'algorithme qui gère l'extension d'*Urbaqua*. Un beau paquet de perceptrons dont la profondeur du réseau permet d'agréger les données que nous générons de façon exponentielle et qui prend manifestement des initiatives sans nous consulter...
  
- Mais, je croyais qu'il était encore en phase d'apprentissage supervisé.
- C'est ce que je croyais aussi, soupira Marie.

U.A.I. avait fait son choix. L'éternelle question des injonctions paradoxales. Accueillir une population de plus en plus nombreuse et de plus en plus dense dont le volume risquait de compromettre l'équilibre énergétique et démographique d'*Urbaqua* ou réinitialiser l'ensemble du projet en inscrivant la mégapole dans une phase de régression.

---

**Noé, bien entendu**

---

Un dilemme cornélien réduit un simple calcul de rentabilité.

- Tu crois que c'est réversible, demanda Julien ?
- On pourrait peut-être d'abord lobotomiser cette saloperie d'intelligence artificielle puis agir sur le biotope de cette sympathique petite méduse, répondit Marie en désignant l'écran.
- Faire à nouveau confiance à l'intelligence humaine, sur *Urbaqua* ?
- Je préférerais parler d'autarcie cérébrale, si tu veux bien.
- Comme tu veux. Alors, que fait-on ?
- Et si on commençait par tirer la prise, mon amour.

L'astéroïde A65 frappa le sixième continent de plein fouet, le 6 janvier 2197, un peu avant le coucher du soleil.

Le fils de Marie et de Julien - tous les deux présents au pied de l'estrade, sous le même parapluie, en ce jour de fête - aurait dû naître quelques semaines plus tard.

Il se serait appelé Jonas ou Noé.

Bien entendu.